
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 13 (1985)

DOI: 10.11588/fr.1985.0.52320

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

large de document administratif) est extrêmement tenue; certaines pièces se retrouvent ailleurs (8 sont insérées dans la *Vita Friderici I imperatoris* de Rahewin).

Resté à Admont jusqu'au XVI^e siècle, le manuscrit (Vienne, Palat. 629) fut prêté aux centuriateurs de Magdebourg vers 1569 et ne revint jamais à son lieu d'origine. Vers la même époque, une partie en fut copiée dans le Grand Recueil de Hanovre (Niedersächsische Landesbibliothek, Codex XI 671) dont elle forme la quatrième partie; la cinquième est constituée de 35 lettres analogues, de l'époque du schisme (environ 1155–1177), qui mettent en jeu en grande partie les mêmes auteurs et destinataires de lettres que le recueil d'Admont, l'archevêque de Salzbourg Eberhard I^{er} et son successeur en particulier. Ce «recueil de Salzbourg» dont l'intérêt historique n'est pas moindre que celui du recueil d'Admont en est le complément: G. Hödl et Peter Classen (dont ce fut à peu près le dernier ouvrage, presque achevé à sa mort en décembre 1980) ont jugé bon d'éditer ensemble les deux recueils, en y joignant en appendice neuf lettres d'Alexandre III en relation étroite avec les mêmes affaires, parfois en réponse à des lettres éditées dans ce volume.

Si ces lettres étaient déjà utilisées par les historiens pour établir les rapports délicats des partis en présence, elles n'avaient pas encore reçu l'édition d'ensemble qui permettrait de mieux voir leurs relations, d'étudier peut-être la formation du recueil, de préciser certaines datations, de comparer les possibilités stylistiques des différentes chancelleries (l'imprégnation très forte du style biblique est remarquable dans les lettres du pape et des archevêques). C'est chose faite et, sur le plan technique, l'édition est irréprochable. Les *Monumenta Germaniae historica* arrivent à maintenir un très haut niveau d'élégance et d'exactitude typographique, agréablement anachronique en nos temps de parcimonie. Les lettres sont impeccablement analysées, datées et documentées selon la plus pure tradition diplomatique. Les principes de transcription sont excellents, le texte étant établi de façon à être le plus proche possible de la langue du XII^e siècle (orthographe du ms. V, y compris les *e* cédillés) et le plus clairement intelligible selon nos habitudes (ponctuation). Pour les lettres à tradition multiple, les variantes sont données, et pour le lot de lettres du recueil de Hanovre du XVI^e siècle la graphie des mots qui s'écartaient trop de l'usage du XII^e siècle a été régularisée d'après le lot de lettres contenues dans les deux manuscrits. Cette édition est à tous égards exemplaire.

Elle est accompagnée d'abondants index: *incipit*, expéditeurs et destinataires, noms propres, citations bibliques et non bibliques, et surtout un index très nourri des mots et des choses, qui est presque une concordance des mots à sens plein du texte, et rendra de précieux services aux lexicographes.

Pascale BOURGAIN, Paris

Hans-Werner GOETZ, *Das Geschichtsbild Ottos von Freising. Ein Beitrag zur historischen Vorstellungswelt und zur Geschichte des 12. Jahrhunderts*, Cologne-Vienne (Böhlau) 1984, X–382 p. (Beihefte zum Archiv für Kulturgeschichte, 19).

L'auteur de cette thèse d'habilitation (1981/1982) de l'Université de la Ruhr à Bochum s'était déjà distingué par de nombreux travaux ayant pour objet la théologie de l'histoire d'Orose (Darmstadt 1980), les conceptions politiques d'Honorius Augustodunensis (*Zs. f. Kirchengeschichte* 89, 1978, pp. 307–253) et, bien sûr, la vision de la société d'Otton de Freising (*Zs. für bayerische Kirchengeschichte* 50, 1981, pp. 14–21), ainsi que les rapports entre «ratio et fides» chez ce grand écrivain allemand du XII^e siècle, auteur d'une œuvre – la *Chronica sive historia de duabus civitatibus* –, que l'historiographie médiévale considère depuis longtemps comme étant la plus importante chronique universelle du Moyen Age. Bien sûr, cette *Chronica*, que l'oncle de Frédéric I Barberousse rédige dans une première version (non conservée) autour de 1146 et qu'il présente à l'empereur en 1158 (dans une version légèrement remaniée), avait été l'objet d'études

importantes de E. Bernheim (1885), J. Hashagen (Leipzig 1900) et J. Schmidlin (1906), avant l'édition du texte critique établi pour les MGH par A. Hofmeister en 1912, et plus récemment de la part de J. Spörl (1935) et de W. Lammers (1977). Il est pourtant intéressant de noter que, contrairement à d'autres penseurs et historiens du XII^e siècle, comme Anselm von Havelberg (Fina, 1956), Hugues de Saint-Victor (J. Ehlers, 1973), Gerhoh von Reichsberg (E. Meuthen, 1959 et P. Classen, 1960), Rupert de Deutz (M. Magrassi, 1959 et W. Kahles, 1960) ou encore Jean de Salisbury (K. Guth, 1978), Otton de Freising n'avait pas encore été soumis à une relecture moderne, surtout en ce qui concerne sa «philosophie de l'histoire» et sa manière de concevoir la réalité de son temps. L'ouvrage de H.-W. Goetz couvre par conséquent une lacune historiographique importante.

L'intérêt de ce livre consiste avant tout dans le fait que son a. s'est livré à une lecture globale, de type structural, de l'œuvre de l'évêque de Freising. Les résultats auxquels il parvient sont nombreux, et de nature à mériter l'attention.

La réflexion historique d'Otton qui est toujours interprétation plus que récit, formellement nouvelle, se détache des modèles précédents, bien qu'elle ait été naturellement influencée aussi bien par la tradition historique précédente que par son origine familiale (haute aristocratie impériale) et sa carrière de »Reichsbischof«. Motivé par une recherche rationnelle, savante de la vérité historique (ce qui est bien en accord avec son temps), l'évêque de Freising n'oublie jamais que c'est Dieu seul qui est la pure vérité. L'objectivité de l'historien est la recherche de la finalité divine dans le devenir historique. Ce devenir est toujours perçu dans une perspective universelle, inséré dans le cadre de la création et du salut, et est par conséquent fondé sur des bases théologiques. L'histoire poursuit une finalité d'éternité et est ordonnée en époques (*aetates, status*), ordres politiques (*regna*) et évolutions spatiales voulus par Dieu (*ordinatio Dei*). Mais puisque l'histoire est révélation (allégorique, anagogique, tropologique), pour Otton la réflexion historique a valeur éthique: elle doit servir à l'homme à retrouver le chemin du salut, au travers des vicissitudes terrestres et humaines qu'il résume dans le concept de *mutabilitas mundi*: un concept central, puisque Otton voit le monde créé, soumis à une mutation constante, que l'homme doit s'efforcer de vaincre à l'aide de la foi et du libre arbitre, ainsi que de la *ratio*, l'instabilité étant œuvre du démon. Le devenir historique dans sa totalité, comprenant aussi bien le plan divin que la *mutabilitas mundi*, obéit, sur le plan spatial, à une pérégrination de l'est vers l'ouest, en ce qui concerne le pouvoir, la sagesse et la foi, qui constituent les vrais fondements de l'histoire, et, sur le plan temporel, à une succession des différentes époques (*aetates*) dont la périodisation apparaît comme plus profonde encore que celle de la doctrine des âges du monde, à laquelle est traditionnellement attaché le nom de l'évêque de Freising. Le concept de translation lui permet de suivre les cheminements de l'histoire universelle, depuis Babylone jusqu'à l'empire germanique. Au centre de l'attention se trouve l'empire, véritable pierre de touche de toute sa reconstitution historique, l'empire (de son temps) étant l'institution qui donne un sens à une succession d'événements qui n'en aurait autrement pas. Dans cette perspective, la *chronica* de l'évêque de Freising n'est pas seulement œuvre théologique et morale, mais aussi politique. La théorie de la translation permet de formuler à la fois la continuité des traditions (romaines) et l'actualité des nouvelles institutions (germaniques), héritières du grand fleuve de l'histoire. Histoire universelle et conscience nationale se fondent ici en une synthèse dont le côté abstrait, chez Otton, est toujours compensé par un regard lucide sur le présent.

Solide, clairement structuré et formulé, ce livre est destiné à prendre place de manière durable au sein de l'importante production historiographique allemande récente, consacrée à un réexamen systématique et approfondi des principaux protagonistes intellectuels du XII^e siècle européen.

Agostino PARAVICINI BAGLIANI, Lausanne